La prière de Jésus à Gethsémani, la prière du fils
L'intimité au Père, unique fondement de notre prière

- **Introduction à la méditation**

Il y a des prières difficiles, douloureuses, nocturnes, noctambules, arides, solitaires, désespérées. Il y a des prières quand ça ne va pas, quand ça ne va plus. Le Père Duval, quand il écrivit sa chanson *« La nuit »*, commente son texte en bénissant le Seigneur pour toutes les jolies choses de sa création, pour l'amour et l'amitié, puis il fait couler l'encre noire de sa plume sur l'inexplicable de la souffrance de nuit : celles des personnes qui travaillent, qui souffrent, qui ne peuvent trouver le sommeil, qui vont mourir[1].
Jésus a vécu ce moment d'extrême solitude, mais il y a trouvé aussi une échappatoire, une porte de sortie, en se remettant totalement dans la volonté du Père. C'est à ce moment-là qu'il devient réellement fils de Dieu, non parce qu'il y est reconnu comme au baptême ou à la Transfiguration, mais parce qu'il consent à tout lui remettre, à tout recevoir de lui, dans un silence et une solitude qui répondent à Dieu : « Tu es mon Père Bien-Aimé ».

Thérèse d'Avila (*Vida* IX,4) : « *Pendant bien des années, presque tous soirs, avant de m'endormir, quand je recommandais mon sommeil à Dieu, je pensais toujours à un instant à la prière de Christ au Jardin des Oliviers. Je faisais ainsi, même avant d'être religieuse. Je suis convaincue que j'en ai tiré grand profit car j'ai commencé à faire oraison sans savoir ce que c'était.* »

Cette prière dans la nuit de la foi, nous la méditerons en sept temps : sept illustrations baliseront le texte de l'évangile de Marc (Mc 14,32-43).

- **Le contexte**

L'épisode de Gethsémani, se situe entre l'Institution de l'Eucharistie et l'arrestation de Jésus. Le jardin des Oliviers ou Gethsémani[2] tout proche de Jérusalem, endroit fréquenté des disciples et de Jésus, où ils avaient l'habitude de passer la nuit, quand ils se rendaient à Jérusalem : *« En hébreu : Gat šemani, le pressoir d'olives : jardin à l'est de la vallée du Cédron, où Jésus se retira avec ses disciples au soir du Jeudi Saint, lieu de son agonie et de son arrestation.* »
Jésus, toute sa vie n'a eu de cesse de prier, les évangélistes nous le rappellent en faisant mention de Jésus parti à l'écart pour prier, dans des lieux déserts, la nuit, avant une guérison ou un geste de puissance, en action de grâce, louange, demande ou bénédiction : les récurrences sont nombreuses. Mais la prière à Gethsémani a ceci de particulier qu'elle est aussi la prière de « l'agonie » ; étymologiquement du grec [*agônia*] = lutte, angoisse. Elle est la prière du combat, celle de la lutte, non contre la mort, mais contre l'angoisse de la déréliction, l'angoisse de la mort et de la solitude. Solitude de Jésus, mais aussi solitude des disciples incapables de soutenir leur ami et maître. Angoisse traduite "physiologiquement",

[1] LA NUIT (pour ceux qui ne dorment pas), Paroles et musique : Aimé Duval. © Auvidis
« Oh, pourquoi, pourquoi, pourquoi, Seigneur ? Pourquoi, Seigneur qui fis le monde, Pourquoi tu fis la nuit si longue, Si longue, si longue, si longue pour moi ? »
[2] Mgr Albert Vincent, *Lexique Biblique*, Casterman, Maredsous, 1964, Articles "*Gethsémani*", p. 213.

par le médecin Luc[3] : « *Entré en agonie, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre*. »
Dans la liturgie, ces dernières heures de Jésus en prière, au jardin des Oliviers, sont célébrées après l'Eucharistie du Jeudi Saint, sous forme d'adoration ou veillée au Reposoir, dans certaines paroisses, veille de toute la nuit.

- **1er tableau :** *« Vous donc, priez ainsi : "Notre Père …" »*. (Mt 6,9).

Verset 32 : *" Restez ici pendant que je prierai. "*

L'homme est posé là, à même le sol. Il fait nuit, il est seul, il a à veiller. Pourquoi veiller ? Pourquoi prier ? Pourquoi cette demande de face à face ? Pourquoi cette épreuve ?
Jésus est avec ces disciples (Pierre, Jacques et Jean), et aussi sans eux ; car il les prend avec lui et aussi s'éloigne d'eux. Il y a une invitation discrète à prier avec lui, mais non pas à souffrir avec lui. Le cœur à cœur demande de prendre, pudiquement, distance. C'est seul qu'il va s'entretenir avec son Père, et notre Père. Jésus est en train de frayer une nouvelle route, de l'inaugurer, de la baliser pour nous.

- **2ème tableau :** *« Mon cœur au fond de moi s'épouvante »* (Ps 142-143, v.4).

Versets 33 et 34 : *Et il commença à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit: " Mon âme est triste à en mourir."*

[3] Lc 22,46.

La souffrance et l'angoisse, la tristesse de l'âme à en mourir : nous sommes témoins, comme les disciples, de l'humilité de Jésus confessant son angoisse. « *Á en mourir* » : la torture et le combat intérieur sont à leur comble … mais pourquoi ? Quelle en sont les raisons ? Il nous faut continuer notre lecture.

- **3ème tableau :** *« Toi, mon abri, mon bouclier ! J'espère en ta parole. »* (Ps 118-119, v.114).

Verset 34 : *"Demeurez ici et veillez. "*

Jésus, avant de nous donner les raisons de son angoisse, nous donne les moyens de la combattre. Il nous faut « *demeurer* », verbe qui signifie rester, tenir, durer, persister, persévérer, mais qui peut-être aussi pris au sens d'habiter et de vivre. Jésus invite ses disciples à vivre en un endroit. Dans le vocabulaire johannique (Cf. Jn 15), demeurer c'est l'enracinement dans l'amour. Il nous faut à sa suite devenir veilleurs. Être vigilants, c'est renoncer au sommeil de la nuit pour vivre dans la nuit sans être de la nuit.

- **4ème tableau :** *« Tu m'a mis au plus profond de la fosse en des lieux engloutis ténébreux »* (Ps 87, v.7).

Verset 35 : *Et, allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, si possible, cette heure passât loin de lui.*

Jésus s'éloigne encore un peu plus de ses disciples, il est là sans être là. Son combat est singulier et personnel, mais il a besoin de ses amis comme ses amis ont besoin de lui (parce qu'un jour viendra aussi pour eux où ils auront à lutter). Ils ne prient pas encore ensemble, mais ils sont ensemble pour prier : un prie, les autres s'endorment comme anesthésiés.
Jésus, en anti-héros, nous dit sa faiblesse de ne pouvoir supporter l'heure de sa mort, dans toute son humanité qui refuse la souffrance.
Jésus prie avec tout son corps. *« Tomber à terre »*, c'est toute l'humilité de son corps qui tombe au plus bas, comme le grain de blé tombe en terre pour mourir, et peut-être germera-t-il ? et donnera-t-il du fruit ? (Jn 12,24).

- **5ème tableau :** « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre*. » (Jn 4,34).

Verset 36 : *Il disait: " Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! "*

Dieu, Père du fils et Jésus, fils du Père. Entre deux cris de détresse et d'angoisse, Jésus appelle son Père, avec toute la douceur et la tendresse de ce nom familier : *"Abba"*. Sa prière n'est pas un repli sur lui-même mais une ouverture à un autre, dont il reconnaît l'amour et la paternité ainsi que la prodigieuse puissance de vie. *« Tout est possible »* au Père et le fils ne peut rien faire sans le Père. Jésus se met dans une dépendance filiale.
Ce qui se joue, ici, de très subtil : en montrant sa faiblesse tout humaine et en appelant la puissance de Dieu, Jésus reconnaît le Père qui l'a reconnu comme fils. Mais il ne se contente pas de reconnaître son père, il s'assume vraiment comme fils. Ce n'est que dans cette double relation et par sa prière qu'il va pouvoir creuser dans les ténèbres de la terre son sillon de vie. Ainsi, ce n'est qu'à Gethsémani que le fils consent de toute son âme à devenir fils jusqu'au bout. Non pas pour la gloire, mais dans ce fameux *« affaissement de la gloire »* (Nathalie Nabert). C'est le passage obligé de Jésus, parce qu'ici, il ouvre le chemin des fils adoptifs et filles adoptives. Il creuse la brèche de la fraternité.
Voici, à mon avis, le verset clé expliquant l'angoisse de Jésus. Jésus est angoissé non parce qu'il a peur de mourir mais parce qu'il a peur de ne pas répondre à la volonté du Père. Angoisse devant sa propre liberté (choisir la vie ou la mort, selon Dt 30,15). Son angoisse le renvoie à son obéissance filiale. Jésus souhaite par-dessus tout *"obéir"* c'est-à-dire *"écouter"* le Père. Comment accorderont-ils leurs deux cœurs ?

- **6ème tableau :** *« Et tu m'as répondu ! »* (Ps 21-22, v.22).

Verset 41 : *"C'en est fait. L'heure est venue: voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs."*

Sa Prière est exaucée. Jésus « *le Fils de l'homme* » assume totalement son heure : celle de la croix. C'est autre chose que le destin "fatum", car il peut choisir de dire oui ou non. Jésus ne va pas vers la mort, mais vers la mort de la mort. Jésus marche dans la liberté que Dieu le Père lui donne. Il y invente son propre chemin comme « *Fils de l'homme* », c'est-à-dire en se tenant , paradoxalement et dans son abaissement d'homme et debout dans la gloire de Dieu le Père, Fils dans sa gloire à venir.
« *Livré aux mains des pécheurs* », en ce jour d'angoisse, jour de la Cène inaugurale, comme à chaque eucharistie où il continue de se donner « corps et sang ». Il s'est offert par amour. Maintenant, Jésus sait comment incarner et vivre cet amour éternellement : pain rompu et corps livré. Ici, dans sa réponse vigoureuse s'entendent les prémices du Salut universel.

- **7ème tableau :** *« Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : "à vous, toujours, la vie et la joie !" »* (Ps 21-22, v.27).

Verset 42 : *« Levez-vous ! Allons ! »*

La sentence est claire. Jésus parle déjà la parole de Résurrection : « se lever et marcher ». C'est le temps de l'action. Que s'est-il passé au cœur de sa prière ? Qu'a t-il vécu ? Qu'a t-il reçu ? Nous ne savons rien que le non-dit dans ce basculement entre son angoisse et la vie

qu'il a choisi ; et ce, malgré le sommeil, la trahison, l'arrestation et la violence des hommes. Nous ne pouvons que constater le surgissement d'une nouveauté, d'un inédit, du chant même d'un alléluia, d'une lumière au cœur de la nuit, d'une espérance. « *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée*. » (Jn 1,4-5).

« *Un homme n'est vivant que lorsqu'il accède à la liberté spirituelle, quand l'alléluia le traverse, quand il n'a plus d'ordre à recevoir, quand il devient un avec Dieu qui ne donne jamais d'ordre parce qu'il est amour.* » (Jean Sullivan).

- **<u>Conclusion</u>**

Gethsémani, ce pourrait être la prière de la chrysalide. Car elle ressemble à la douleur de la mue, cette renaissance de la chrysalide s'arrachant de son cocon pour aller vers ce qu'elle ne connaît pas. Et s'arrachant à la douleur, pris dans l'Amour du Père, Jésus se lève et il y va : *« Levez-vous ! Allons ! »* (Mc 14, 42).
« *En passant au jardin de mon âme / Le feu de ton regard / Me vêtit de ta paix. »* (Dominique Rey).
Regarder Jésus, le contemplez dans sa propre prière, dans son abaissement, y déceler les moments d'ombres, les moments de lumière. Pour que sa prière porte notre propre prière. Et toujours suivre ce chemin d'intimité au Père, ce cœur à cœur que Jésus a inauguré pour nous.
Se redire toujours que ni les tempêtes extérieures, ni les sentiments et les émotions qui nous submergent, n'auront raison de cet Amour. Avec saint Paul, nous pouvons dire : « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? […] Mais en tout cela nous sommes vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.* » (Rm 8,35-39).